

Paul HUVELIN

Ingénieur géologue et docteur es Sciences d'Etat. J'habite au bord de l'Ornain à une vingtaine de kilomètres de Bure et me suis opposé à l'enfouissement des déchets nucléaires à vie longue dangereux et d'avance voué à l'échec, dès que le projet de l'installation d'un « coffre fort » m'a été connu.

contact //

Paul Huvelin

Adresse 7, rue de Ligny
55500 Naix aux Forges

Tél. 03 29 70 91 88

« ENFOUISSEMENT DE DÉCHETS NUCLÉAIRES À BURE POLLUTION DE L'EAU (POUR L'ÉTERNITÉ) ET ABANDON DE LA GÉOTHERMIE »

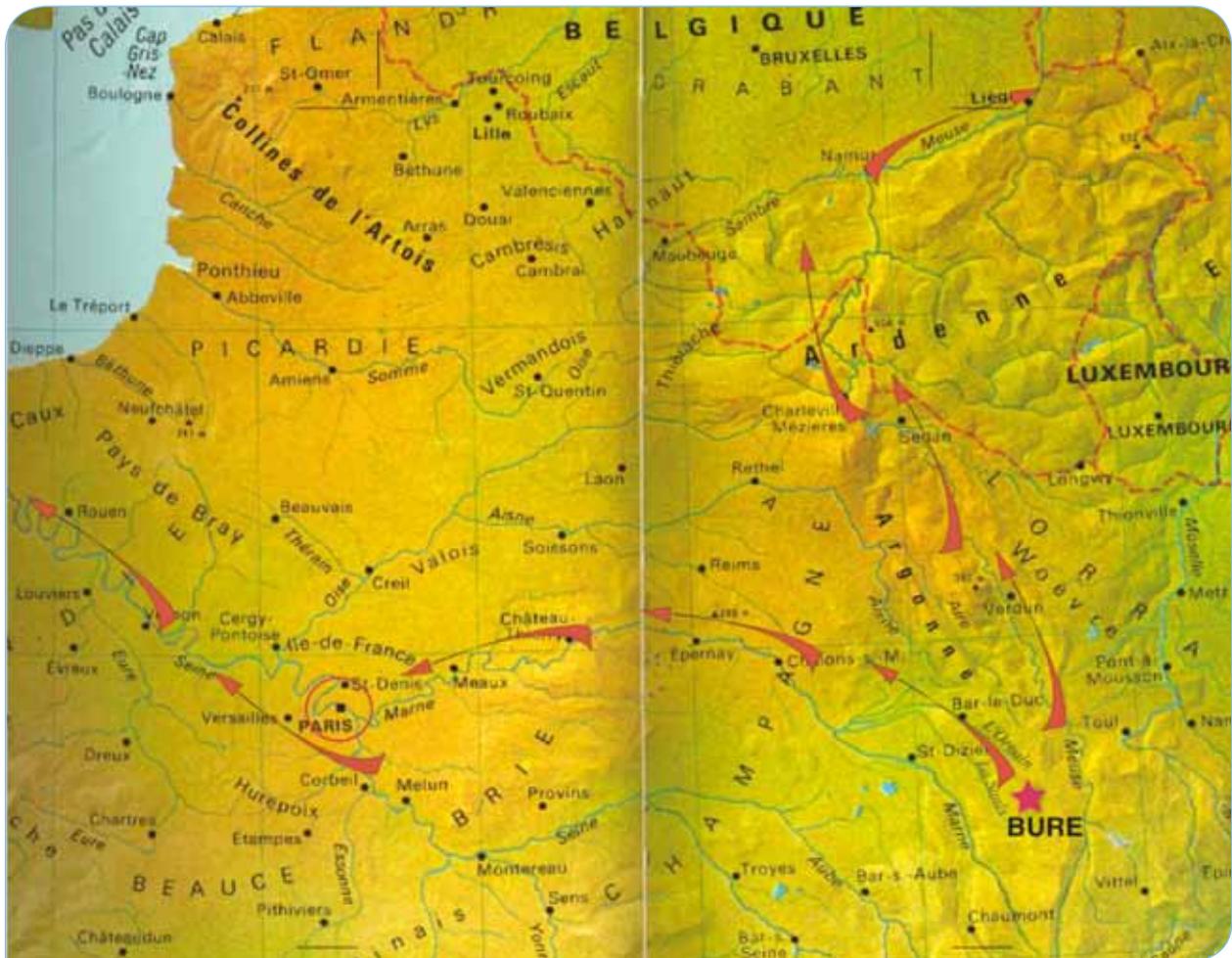
Le massif de Bure (Sud meusien) est connu pour ses failles et n'offre aucune garantie d'étanchéité ; nous allons montrer que ce château d'eau, également top régional de géothermie, sera vite contaminé par les radionucléides, la contamination s'étendant d'une part au bassin de l'Ornain rive gauche, de là en direction de la Seine jusqu'à l'Atlantique (via Paris), d'autre part au bassin de la Meuse, via la source de l'Ornain, jusqu'à la mer du Nord. Son choix comme cimetière de déchets hautement nocifs et à très longues durées de vie **entravera définitivement toute chance de développement humain et industriel de la région.**

L'enfouissement à -500m dans les argilites et marnes pyriteuses du Callovo-Oxfordien, épais de 90m tout au plus (au lieu des 110 m annoncés par l'Andra), épaisseur trop faible pour loger un puits vertical jusqu'à distance suffisante du toit des calcaires bathoniens sous-jacents et de leur nappe aquifère, comme il avait tout d'abord été envisagé, a obligé à étudier un nouveau programme, titanesque, d'accès par descenderie de 5 km de longueur. L'agence décrit le mode de « stockage » [incontrôlable] des colis de déchets « B » à évent encore tiède et dégagements gazeux à la fois toxiques (tritium), voire explosifs dans le milieu confiné des alvéoles (hydrogène). Dans un tel cadre, la nappe oxfordienne, dont l'eau est d'aussi bonne qualité que celle d'Evian, sera contaminée dès le début de l'enfouissement, effaçant définitivement l'une des plus grandes richesses de la région. Par places, ces eaux présenteraient des vertus curatives, le long de la vallée de l'Ornain [par ex. à Longeaux, où un projet de station médicale (soins pour la peau et les yeux) a été refusé par l'administration et à Gondrecourt, où l'Ornain prend sa source, existait autrefois une léproserie].

// De Bure à l'Atlantique, via Paris et le bassin de la Seine.

A l'aval de Bure, l'eau de la rivière Orge, marquée à la fluorescéine, disparaît un peu après Couverpuits (le Bien-nommé), dans un karst très étendu et reparaît en résurgence sur la rive gauche, un peu à l'amont de Rupt-aux-Nonnains, redisparaît et reparaît près de Bar-le-Duc, remontée par écran argileux à hauteur d'une faille, à Fains-les-Sources en direction de la Seine. **De Bure à la mer du Nord, via la source de l'Ornain.** Sur le pourtour de ce massif côté sud et est, le karst s'étend depuis Grand jusqu'à la source de l'Ornain à Gondrecourt-le-Château ; à l'Est de Bure (Denys-Thomas et Harmand, 2008), entre

Gondrecourt-le-Château, Chassey-Beaupré, Cul du Cerf, Grand, vallées de l'Oignon et de la Maldite, c'est-à-dire sources de l'Ornain, domaine karstique, fait l'effet d'un gruyère au travers duquel les circulations d'eau seront difficiles à contrôler : depuis le bois de Trampot au Sud de Grand, jusqu'à la source du Rongeant (5 km au Sud de Bure), l'eau à la fluorescéine a parcouru 11,5 km en moins de 138 heures en traversant du Sud-Est au Nord Ouest le fossé de Gondrecourt ! De Gondrecourt vers le Nord-Est, perte de l'Ornain en direction de la Meuse (Beaudoin, 1990, p.70).



Plus ces eaux polluées s'éloigneront de Bure vers la périphérie et plus les teneurs en radionucléides, par dilution, diminueront. Il ne faut pourtant pas croire qu'elles deviendront totalement inoffensives, car il faut compter avec **l'effet des faibles doses**, sensible sur les enfants et plus encore sur les fœtus, **dont l'organisme est encore en pleine évolution**. On bute encore devant l'ignorance du grand public, nourrie par l'ensemble des grands médias et la mauvaise foi des organismes officiels, du lobby nucléaire en particulier, couvert par l'AIEA dont la fonction est de supprimer toute opposition au développement de ses activités grâce à l'accord (1959), *contre nature*, lui

cédaient priorité sur l'OMS pour qualifier les nuisances sanitaires, ce qui a permis aux autorités d'ignorer la nocivité des faibles doses.

Ces pollutions pourraient être du même type que celles qui menacent d'affecter le Dniepr à sa source (Tchernobyl) qui alimente une partie de l'Ukraine (tout d'abord Kiev), jusqu'à la mer noire. Pour se rassurer, il suffit d'ignorer les travaux des meilleurs généticiens : Hermann J. Muller (1927) aux USA, plus tard prix Nobel, Jean Rostang en France (réédition en 2012, Ed. Berg International), ainsi que les scientifiques russes et biélorusses (Bandajevsky

et Vassili Nesterenko, Rosa Goncharova) et d'autres encore bien avant la catastrophe nucléaire de Tchernobyl en 1986 (voir par exemple E. Bourlakova, Tribunal Permanent des Peuples, p.110-112) et qui montrent **que la nuisance des radionucléides, même à faible dose, ne connaît pas de seuil.** Le mécanisme de la pollution est le suivant : d'abord concentration des métaux lourds (dont les radionucléides) dans les végétaux (d'où pollution de la nourriture, et pire encore par les cendres, *qui concentrent les radionucléides*, donc polluantes comme engrais en jardins potagers, et pire encore dans les incendies de forêts. La pollution remonte la chaîne alimentaire et intoxique les animaux, par irradiation interne, après fixation sur certains tissus (muscles, os) et sur les glandes à sécrétion interne.

Il me reste à expliquer que ce débat public est un faux débat, la voie choisie (petit texte bien trop court et d'accès difficile à qui ne possède pas d'ordinateur), nous lancerons donc, ne pouvant trouver place pour bien traiter de la géothermie, quelques mots pour discourir sur cette énergie propre et bon marché. Suite aux travaux de géophysique du BRGM mettant en évidence un potentiel géothermique régional avec top sur le plateau de Bure selon une direction NE, suivit une période pleine de projets (Saint-Mihiel, Bar-le-Duc, Saint-Dizier, Verdun, ... voir la presse de l'époque, dont l'Est Rép.), encouragés par le ministre Ornano ; puis on n'en entendit plus parler : la TVA sur l'énergie géothermique avait été augmentée et le lancement d'un vaste programme de construction de réacteurs endettaient l'EDF qui ne pouvait supporter la concurrence.

Étape suivante, l'Andra revendiqua BURE comme site d'enfouissement, en dépit de la Règle Fondamentale de Sécurité III.2.f., en arguant que le potentiel géothermique n'existe pas, et en trichant sur ses deux seuls sondages de vérification : HTM 102, 1994, dont les 600 premiers mètres montrent un gradient géothermique faible (2,2 c/100m), mais qui a été arrêté à 1100 m dans le haut du Trias avec une température correspondant à un gradient géothermique normal sur toute la longueur

du sondage ; on peut donc attribuer l'anomalie froide superficielle à un vestige de permafrost. Mais l'Andra, dans son rapport « argiles 2005 », ne cite que cette zone froide.

Le second sondage, EST 433 dit sondage de Montiers, exécuté à la demande du CLIS de Bure dont l'opposant André Mourot était devenu membre, devait excéder 2000m de profondeur, traverser le Trias et pénétrer quelque peu dans le Permien sous-jacent, dont l'épaisseur était estimée à 2600m d'après les travaux de géophysique du BRGM. Le rapport de sondage, disponible uniquement en américain, a été étudié minutieusement par l'opposant Antoine Godinot, ancien géologue (action juridique début 2013 avec 6 associations). Avec un gradient normal (>3°C/100m), il a été arrêté à 1980m – vertical avant d'atteindre le Permien, contrairement à ce qui avait été prescrit. Mais ce n'est pas le pire : l'Andra a annoncé que le débit de pompage obtenu lors d'un test était très faible (5m³/h) et conclu, grand seigneur, que le potentiel géothermique n'est pas intéressant, ce qui est en conflit flagrant avec la bonne perméabilité des grès triasiques annoncée par ailleurs dans le même rapport ; et une photo montre que la crépine de fond était presque complètement bouchée par la boue de forage : on avait omis de la nettoyer avant le test !

Quant au Permien détritique sous-jacent (2600m d'épaisseur), qui constitue probablement un graben ou un bassin sur décrochement, recouvert en discordance par le Trias, il représente un bon prospect. [Au Maroc, il existe des structures de ce genre, par exemple à la mine de Mohammedia (30km au NE de Casablanca) où l'on exploite une tranche verticale de 300m de sel pur encaissée dans le socle et directement recouverte par le Crétacé transgressif]. Une recherche sérieuse à Bure exigerait au moins un sondage à 4000m de profondeur, avec quelque chance d'y trouver des ressources utiles, voire même une géothermie chaude. ■

C O N C L U S I O N

Pour terminer, je veux dire mon indignation devant ce projet d'enfouissement, dont les promoteurs ont distribué de l'argent, et qui polluera de vastes régions pendant des centaines de siècles, autant dire l'éternité, en *abusant un public désinformé* et, s'agissant de radionucléides, **n'ayant aucune conscience de la notion de temps.** En cela, et vu l'énormité des risques techniques encourus dans la zone abîmée de l'encaissant, je le trouve criminel.

